

Hoàng Xuân Hãn

(1908-1996)

Texte original en vietnamien de Nguyễn Minh Vũ.

Traduction et notes de Vũ Ngọc Quỳnh.

A la fin de mes études primaire en 1945, j'avais entendu beaucoup de gens parler de lui avec admiration, qu'il fut reçu à l'agrégation de mathématiques en France et qu'il revint au pays pour enseigner les mathématiques au Collège de Bưởi, encensé et aimé par ses élèves, qu'il était très intéressé par le développement de l'éducation au Viet Nam et qu'il fut l'auteur du *Dictionnaire des termes scientifiques vietnamien-français (Terminologie scientifique)* dont la publication allait jouer un rôle très important dans l'enseignement dans la langue nationale.

Hoàng Xuân Hãn naquit dans une famille de lettrés, dans le village Kê Trổ, de la commune Yên Thọ, du canton Yên Hồ, du district La Sơn, du grand district Đức Thọ, de la province Hà Tĩnh. De nos jours, c'est le village Yên Hồ, du district La Sơn, de la province Hà Tĩnh. Il étudiait dans son enfance au sein de sa famille le *quốc ngữ* puis fit ses études primaires et les premières années du secondaire à Vinh. Il passa avec succès le diplôme d'études primaires supérieures. Il alla ensuite à Ha Noi pour être en classe de première au Collège du Protectorat de Ha Noi (Trường Bảo hộ dit Trường Bưởi) et à la fin d'année se présenta comme candidat libre à la première partie du Baccalauréat métropolitain qu'il réussit brillamment, ce qui lui valut d'être admis au lycée Albert Sarraut en classe de Mathématiques élémentaires où il excellait dans toutes les matières. En 1928, il réussit le baccalauréat section mathématiques avec la mention « Très bien » et obtint une bourse pour aller en France pour poursuivre ses études. Il fit les classes préparatoires au lycée Saint-Louis à Paris et fut reçu en 1930 à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et à l'École polytechnique, la première réputée pour la recherche, la seconde pour les applications technologiques. Il opta pour l'École polytechnique car il pensait que ce serait plus utile pour la construction du pays plus tard. Il commença dès lors à rédiger son *Dictionnaire des termes scientifiques*. Il continua ses études à l'École des Ponts et Chaussées de 1932 à 1934 dont il sortit avec le titre d'ingénieur civil. Il retourna au Viet Nam en 1934 où il resta quatre mois au sein de sa famille puis regagna la France pour poursuivre ses études. Sur le bateau qui l'amena en France, il fit connaissance de mademoiselle Nguyễn Thị Bích (née le 6/10/1911) en partance en France aussi pour faire des études de pharmacie. En 1935, il obtint la licence en mathématiques à la Sorbonne puis passa avec succès l'agrégation de mathématiques l'année suivante.

En 1936, il retourna au Viet Nam et se maria avec Nguyễn Thị Bích.

Les autorités françaises lui proposèrent le poste de directeur des Travaux Publics s'il acceptait de prendre la nationalité française, ce qu'il déclina poliment.

Il fut nommé professeur agrégé de mathématiques au Collège du Protectorat (fondé en 1925) dit Trường Bưởi. Il fonda avec ses amis intellectuels la *Revue scientifique*. Il y contribua régulièrement par ses articles abordant plusieurs domaines comme l'astronomie, l'histoire, la géographie, la culture orientale et la culture vietnamienne...

Mademoiselle Bình, devenue madame Hoàng Xuân Hãn, ouvrit une pharmacie rue Trường Thi après l'obtention de son diplôme de pharmacienne en France, appelée pharmacie Hoàng Xuân Hãn.

Il enseigna pendant trois ans au Collège de Bưởi puis en 1939 le Collège fut dispersé en raison de la guerre. Il profita ce temps pour parfaire son *Dictionnaire des termes scientifiques* pour le faire éditer en 1942. Ce livre répondait aux besoins des intellectuels et des élèves car ceux-ci furent pénétrés du sentiment de fierté nationale et pour cette raison, il avait reçu le prix de l'Association d'encouragement aux études du Nam Kỳ.

Il fut invité à enseigner la Mécanique théorique à la Faculté des Sciences de Ha Noi qui venait de s'ouvrir. Parallèlement, il fit partie de l'Association pour la diffusion du *quốc ngữ*. Il fut directeur de la Commission de la rédaction des manuels scolaires de l'association. Il étudia puis appliqua la « méthode I Tờ » pour enseigner le *quốc ngữ*, méthode largement répandue après la Révolution d'Août, jouant un rôle positif dans l'effort de vaincre l'analphabétisme et l'ignorance.

Un mois après le coup de force japonais, l'érudit Trần Trọng Kim accepta de former son gouvernement le 17 avril 1945 avec la participation de nombreux intellectuels. Phan Anh fut ministre de la Jeunesse. Hoàng Xuân Hãn fut ministre de l'Education et des Beaux-Arts. Le gouvernement Trần Trọng Kim n'avait duré qu'à peine quatre mois mais avait néanmoins réalisé des choses remarquables, comme le docteur Trần Văn Lai, nommé maire de Hanoi, avait pris la décision de déboulonner les statues érigées par les Français, telles la statue de Paul Bert, celle de la Liberté dite « Dame la Débraillée » (Bà Đãm Xoè) considérés comme les symboles du colonialisme. Il changea les noms des rues de la capitale, remplaçant les noms français par ceux des personnalités vietnamiens célèbres. Le ministre Phan Anh avait créé (avec le ministre Tạ Quang Bửu) l'Ecole de la Jeunesse du Front à Huế, visant à former des forces militaires de base pour la patrie. Le ministre Hoàng Xuân Hãn avait mis en place le programme d'éducation en langue nationale à tous les niveaux de l'enseignement - passer le baccalauréat en vietnamien, l'utiliser dans tous les actes officiels...

Le gouvernement de Trần Trọng Kim étant dissous, Hoàng Xuân Hãn commença à s'intéresser à l'étude de Truyện Kiều et prépara activement le livre sur Lý Thường Kiệt. La France se préparait à faire son retour au Viet Nam après la révolution d'Août alors que le gouvernement révolutionnaire, encore à ses débuts, voulait négocier pour avoir le temps de consolider son pouvoir. La Conférence de Da Lat se déroula du 16/4 au 12/4/1954 avec de nombreux intellectuels dans notre délégation comme Tạ Quang Bửu, Nguyễn Mạnh Tường, Hoàng Xuân Hãn... Ce dernier fut nommé responsable du sous-comité politique. Après la

Conférence de Da Lat, il participa à l'enseignement de la technologie militaire à l'École militaire Trần Quốc Tuấn. Après il semble qu'il renonçât à l'activité politique pour se consacrer à la recherche et fit paraître le livre sur Lý Thường Kiệt en 1949.

En 1951 il décida d'aller vivre en France et consacra le reste de sa vie à la recherche et de l'écriture tout en continuant à soutenir le mouvement des patriotes Việt Kiều. De 1951 à 1954, parallèlement à ses recherches, il aida la Bibliothèque Nationale de Paris, la Bibliothèque Jésuite, la Bibliothèque du Vatican à établir le catalogue des ouvrages en vietnamien.

En 1952, il fit paraître *La Sơn Phu tử* et en 1953 *Chinh phụ ngâm bị khảo*.

De 1966 à 1994, il rédigea de nombreux articles consacrés à la littérature, à l'histoire, publiés dans des journaux et des revues à Paris et à Sai Gon.

Le 21 avril 1992, il créa l'Association d'Aubonne, Culturel Education France Vietnam dont il fut président et dont l'objectif était de conserver, de diffuser la culture et l'éducation et surtout la culture vietnamienne en France et dans les pays européens. Il poursuivait son travail d'« Etude sur Kiêu », colligeant les différentes éditions en nôm de Kiêu (8 éditions), faisant des études comparativement, annotant avec soin, visant à restituer l'œuvre originale, du moins le plus proche de celle-ci, travail qu'il nomma « Recherche de l'œuvre originale de Kiêu. Il avait consacré une cinquantaine d'années à cette recherche.

Il ne s'arrêtait pas de s'intéresser à la situation de la patrie quoiqu'il fût loin d'elle. En 1954, il arriva à Genève à l'appel de ses amis (Phan Anh, Vũ Văn Hiên, Nguyễn Mạnh Hà) avec l'ambition de trouver une solution de réconciliation entre les gouvernements du Nord et du Sud mais l'opération échoua.

À l'occasion du Tết Bính Tý, il écrivit une lettre au premier ministre Phạm Văn Đồng et au général Võ Nguyên Giáp dont le contenu abordait de nombreux problèmes : la Vertu du dirigeant, les problèmes des minorités ethniques, la dispute de l'espace maritime avec la Chine, le problème du Cambodge, les problèmes d'emprunt à l'étranger, le problème posé par la Chine détentrice de la bombe nucléaire, la nécessité d'établir des relations entre le Viet Nam et les États-Unis ; de nombreux problèmes évoqués dans la lettre restent d'une brûlante actualité.

À l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire en 1987, il remercia ses amis qui le fêtaient par un poème :

« **Cám ơn mừng thọ 80** » Remerciement aux amis qui fêtent mon quatre-vingtième anniversaire
(poème en vietnamien)

Au Tết de 1995, il composa le poème

« **Khai bút** » Premier jet d'encre le jour de l'An
(Poème en vietnamien).

Liste non exhaustive des œuvres de Hoàng Xuân Hãn

- *Danh từ khoa học (Terminologie scientifique ou Dictionnaire des termes scientifiques)*
- *Lý Thường Kiệt (Ly Thuong Kiet)*
- *Một vài ký vãng về Hội nghị Đà Lạt (Quelques souvenirs sur la Conférence de Da Lat)*
- *Thiên tình sử Hồ Xuân Hương (Histoires d'amour de la poétesse Ho Xuan Huong)*
- *Thi văn Việt Nam (Littérature vietnamienne)*
- *La Sơn Phu tử (Le maître de La Son)*
- *Chinh phụ ngâm bị khảo (Études exhaustives sur le poème « Le chant d'une femme de guerrier »)*
- *Nghiên cứu Truyện Kiều (Études sur les poèmes sur Kiều)*

Hoàng Xuân Hãn étudiait, annotait, retouchait aussi certaines œuvres anciennes comme :

- *Đại Nam quốc sử diễn ca (Lê Ngô Cát) : Histoire du Viet Nam en vers.*
- *Mai Đình mộng ký (Nguyễn Huy Hồ) : Récit sur le rêve de Mai Dinh.*
- *Văn tế thập loại chúng sinh (Nguyễn Du) : Oraison funèbre aux dix catégories d'âmes des défunts.*

Nota bene : Nghiêm Xuân Hải, le gendre de Hoàng Xuân Hãn est le dépositaire du patrimoine Hoàng Xuân hãn.

Hoàng Xuân Hãn décéda le 10 mars 1996 à 7 heures 45 à l'hôpital d'Orsay. Son corps fut incinéré au cimetière de L'Orme des Moineaux d'Ulis.

L'Etat du Viet Nam lui attribua le 13 mars 1996 l'Ordre de l'Indépendance, deuxième Ordre ;

En 2000 il reçut à titre posthume le Prix Hồ Chí Minh pour l'ensemble des œuvres *Lý Thường Kiệt, La Sơn Phu tử* et *Lịch và Lịch Việt Nam*.

Le 5 novembre 2011 le Comité populaire de la province de Hà Tĩnh a émis un décret numéro 1468/QDUB pour fonder l'École secondaire de base Hoàng Xuân Hãn au district Đức Thọ, nommée auparavant École des aptitudes Đức Thọ.

Au mois d'août 2001, à l'occasion du centenaire de l'École des Ponts et Chaussées, la France a donné son nom à l'amphithéâtre de l'école et l'honore comme l'un des cent élèves les plus représentatifs de l'école.

Depuis les années 50 la majorité de la population du Viet Nam accède à cette écriture.

Traduction et notes par Vũ Ngọc Quỳnh

[Notes.](#)

[Quelques œuvres de Hoàng Xuân Hãn citées dans l'article](#)

1. Danh từ khoa học (Terminologie scientifique) :
Œuvre bilingue : vietnamien et français.
L'auteur a conçu l'œuvre dès ses années à l'École polytechnique, de 1930 à 1932, poursuivait la rédaction puis fit publier au journal Trung Bắc Tân Văn avant de faire éditer par Vĩnh Bảo en 1948 et Minh Tân (Paris) en 1955.
2. Lý Thường Kiệt, Lịch sử ngoại giao triều Lý.(Ly Thuong Kiet. Histoire diplomatique sous la dynastie Lý).
Nhà Xuất bản Sông Nhị, Hà Nội , 2 tập, 1949-1950
Éditeurs Song Nhi, Ha Noi, 2 vol., 1949-1950
3. La Sơn Phu tử (Le maître de La Son)
Minh Tân, Paris 1952
4. Chinh phụ ngâm bị khảo (Études exhaustives sur le poème « Le chant d'une femme de guerrier » sur plusieurs éditions en nôm différentes.
Minh Tân, Paris, 1953
5. Lịch và lịch Việt Nam (Calendrier en général et calendriers vietnamiens).
Tập san khoa học xã hội số 9, 2/1982
Revue des sciences sociales, numéro 9,2/1982

Bibliothèques visitées par Hoàng Xuân Hãn de 1951 à 1954.

A Paris :

Bibliothèque nationale de France Richelieu.

Le fonds d'Asie contenait des œuvres en nôm sur les catholiques datées du VIIe siècle. Hoang Xuan Han en fit le catalogue. Plus tard, des microfilms ont été réalisés et envoyés au Sud Viet Nam au temps de Ngo Dinh Diem.

Il découvrit aussi à la BNF où il travaillait un fonds important de livres des Jésuites contenant des échanges de lettres, de notes en latin, en espagnol, en portugais et aussi des écrits en vietnamien par des Vietnamiens au XVIIe siècle.

À Rome

Hoàng Xuân Hãn se rendit à Rome avec des Jésuites alors que la Conférence de Genève sur le Viet Nam allait s'achever. Il était invité à faire des catalogues sur les livres relatifs au Viet Nam à la Bibliothèque jésuite et à la Bibliothèque du Vatican.

Bibliothèque des Missions Étrangères de Paris, rue du Bac.

Il s'agit des lettres échangées entre les catholiques vietnamiens et les prêtres européens en nôm, en quốc ngữ et en chinois que Hoàng Xuân Hãn exploita.

Lexique de quelques termes vietnamiens dans le texte :

1/-Nôm : écriture vietnamienne ancienne dite *démotique* dont les caractères sont formés à l'aide des caractères chinois, soit utilisés seuls mais ayant une prononciation différente et un sens différent que le sino-vietnamien, soit en combinant un caractère donnant un sens et un autre donnant le son.

On connaît la prépondérance du chinois écrit au Viet Nam depuis l'occupation du pays (nommé alors Annam) de la fin du IIe siècle avant JC jusqu'à la fin du Xe siècle. Administré directement par les Chinois, c'était le chinois qui était utilisé dans tous les actes officiels.

Lorsque le Viet Nam devint indépendant, le système de concours triennaux inspiré par le modèle chinois fut institué pour sélectionner les mandarins pour aider le roi dans les tâches administratives.

Le roi Lý Nhân Tông institua le premier concours en 1075, suivi par les dynasties suivantes (Trần, Hồ, Lê, Mạc, Nguyễn) jusqu'à l'abolition de ces concours en 1919 sous la colonisation française.

Pendant cette longue durée, le chinois représentait la langue savante et officielle au Viet Nam.

Cependant la langue vietnamienne a été préservée, même si elle s'enrichit beaucoup de termes sino-vietnamiens.

L'invention du *nôm* répond à la nécessité de transcrire la langue vietnamienne qui est utilisée par tout le peuple vietnamien et pas seulement par la classe des lettrés comme pour le chinois.

On ne peut dater exactement le début de l'invention du *nôm* mais les premiers textes en *nôm* qui subsistent datent du XIII^e siècle et les œuvres étaient de plus en plus nombreuses au cours des siècles suivants : poésie, récits, romans.

Les œuvres classiques comme *Kim Vân Kiều*, *Chinh phụ ngâm*, etc furent écrites en *nôm* avant d'être transcrites en *quốc ngữ*.

Cette écriture a varié avec le temps, ce qui accroît considérablement l'interprétation des textes en *nôm*.

L'apprentissage du *nôm* se termine au début du 20^e siècle au moment où le gouvernement français a décrété la fin de l'apprentissage du chinois pour les concours triennaux pour le remplacer par le *quốc ngữ* et le français (1917).

Désormais, seuls les spécialistes peuvent accéder aux œuvres en *nôm*.

2/ Quốc ngữ ou écriture nationale.

C'est le vietnamien romanisé, le vietnamien utilisé actuellement.

C'est la transcription du vietnamien à l'aide de l'alphabet latin.

La création du *quoc ngu* est liée à l'arrivée des missions des religieux catholiques, en particulier des Jésuites portugais qui, arrivés au XIII^e siècles au Viet Nam, avaient le besoin de communiquer avec les autochtones en inventant l'écriture romanisée pour s'exprimer en vietnamien.

Le Père Alexandre de Rhodes, un Jésuite français, avait profité des travaux de ses prédécesseurs, le Père Gaspard de Amaral et le père Antonio Barbosa pour réaliser ses ouvrages parus en 1651 :

-Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum, accompagné d'une Lingue annamiticum seu tunchinensis brevis declaratio (Brève déclaration sur la langue annamite ou tonkinoise).

C'est un sommaire de la grammaire vietnamienne.

-Cathéchimus priis qui volunt suscipere Baptimus in octo dies divisus (Phép giảng tam ngày cho kẻ lưỡn chịu phép rửa tội mà vào đạo Thánh Đúc Chúa Trời. Le Catéchisme expliqué en huit jours pour ceux qui veulent se faire baptiser et entrer dans la religion chrétienne).

Le *quốc ngữ*, qui restait confiné au milieu catholique vietnamien et aux prêtres français, a connu un essor considérable dès la suppression du chinois dans l'enseignement. Journaux, récits, poésie, manuels scolaires vont dès lors apparaître puis se développer, s'enrichir dès les années 1930 pour continuer leur essor après l'indépendance du Viet Nam.

3/ Hội Truyền bá Quốc ngữ (Association pour la diffusion du quốc ngữ).

Cette association fut fondée le 29 juillet 1938 par Nguyễn Văn Tố, membre de l'EFEO, présidé par lui, rassemblant plusieurs intellectuels vietnamiens dont Hoàng Xuân Hãn. L'association siégeait au 59 rue des Éventails à Ha Noi Le but de l'association fut de diffuser le *quốc ngữ* dans la plus large couche de population possible. Hoàng Xuân Hãn imagina la méthode dite « I Tờ », en utilisant des vers populaires pour désigner chaque lettre de l'alphabet, méthode qui devint immédiatement populaire.

4/ Les statues de Paul Bert et de la Liberté.

La métropole envoya la statue de Paul Bert et une miniature de la statue de la Liberté de Bartholdi à l'exposition de Ha Noi en 1887. L'exposition terminée, la statue de Paul Bert fut installée dans le square Paul Bert, face au Petit Lac, remplacée par une autre statue du même Paul Bert en 1890. Celle de la Liberté fut hissée sur le Pagodon (Tháp Rùa) situé au milieu du lac.

Le docteur Trần Văn Lai, premier maire vietnamien de Ha Noi ordonna le déboulonnement de ces statues presque à la fin du gouvernement Trần Trọng Kim. L'opération a eu lieu le 1^{er} août 1945.

Il est à remarquer que les noms des Instituts Pasteur au Viet Nam, les statues de Louis Pasteur et d'Albert Calmette (deux magnifiques bronzes sur le parc devant l'Institut Pasteur de Sai Gon), d'Alexandre Yersin ont été toujours conservés.

Les lecteurs curieux d'en savoir plus sur l'historique de ces statues peuvent lire l'article de Philippe Dumont :

« Les statues ont aussi besoin d'amour »

Dans Carnets du Viêt Nam,

Numéro 34, juillet 2012

www.carnets.duvietnam.com

en vente à la librairie Terre Nouvelle

180 avenue de Choisy (place d'Italie, près du Mac Do)

75013 Paris

01 42 16 68 07

Vũ Ngọc Quỳnh